

The Spirit of St. Louis, Love in the Afternoon et Witness for the Prosecution de Billy Wilder

L'autre Wilder

The Spirit of St. Louis (L'Odyssée de Charles Lindbergh) — États-Unis 1957, 135 minutes

Love in the Afternoon (Ariane) — États-Unis 1957, 125 minutes

Witness for the Prosecution (Témoin à charge) — États-Unis 1957, 110 minutes

Maurice Elia

Number 220, July–August 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48516ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elia, M. (2002). The Spirit of St. Louis, Love in the Afternoon et Witness for the Prosecution de Billy Wilder : l'autre Wilder / *The Spirit of St. Louis (L'Odyssée de Charles Lindbergh)* — États-Unis 1957, 135 minutes / *Love in the Afternoon (Ariane)* — États-Unis 1957, 125 minutes / *Witness for the Prosecution (Témoin à charge)* — États-Unis 1957, 110 minutes. *Séquences*, (220), 38–38.



Witness for the Prosecution

Wilder, décédé le 22 mars dernier, avait une réputation de pince-sans-rire qui se reflétait dans la plupart de ses grandes comédies. Mais on oublie trop souvent que derrière l'ironie et l'humour dont il habillait la plupart de ses personnages, il y avait des études de caractère très précises, des examens approfondis de l'âme humaine. Ses hommes et ses femmes étaient des êtres de chair et de sang qui vivaient au maximum, tout en se lançant dans les plus aventures les plus risquées (se déguiser en femme pour échapper à des truands, séduire la jolie voisine du dessus ou simplement faire des spaghettis en s'aidant d'une raquette de tennis).

Au cours de l'année qui nous occupe, 1957, trois films de Billy Wilder virent le jour. Aucun d'eux ne s'apparentait de près ou de loin aux grandes comédies qui ponctuèrent sa carrière de succès. Placés chronologiquement entre les sorties de deux films mettant en vedette Marilyn Monroe (*The Seven Year Itch*, 1955, et *Some Like It Hot*, 1959), ils ne mettaient pas encore en scène Jack Lemmon, le *Everyman* de ses brillantes réussites. Mais tout l'art de Wilder (réalisateur et scénariste), sa concision, sa science de la construction sont visibles au détour de chaque séquence, presque de chaque plan.

The Spirit of St. Louis raconte la première traversée aérienne de l'Atlantique par Charles Lindbergh sur son avion (dont le nom donne son titre au film). Comment placer James Stewart dans un avion tout seul et intéresser le spectateur pendant la plus grande partie du récit ? D'abord, on lui donne une mouche pour compagnie et il entamera avec elle quelques conversations à sens unique qui sont chacune des petits morceaux d'anthologie. Pour l'action, Wilder conçoit une série de petits sketches dont le plus célèbre reste celui dit du rayon de soleil. Lindbergh s'ennuie tout seul dans le ciel et il s'assoupit. L'avion laissé à lui-même commence à piquer dangereusement du nez lorsqu'un providentiel rayon de soleil, né de l'une des multiples positions de l'appareil en détresse, vient se poser sur la paupière du dormeur. Celui-ci se réveille et redresse l'avion.

Love in the Afternoon (qui n'a, précisons-le, aucune parenté, à part son titre, avec *L'Amour l'après-midi* d'Éric Rohmer) se déroule à Paris et constitue l'un des bijoux du cinéma américain de ces années-là. On y suit les tribulations d'Audrey Hepburn (que

1957

The Spirit of St. Louis, Love in the Afternoon et Witness for the Prosecution DE BILLY WILDER

L'autre Wilder

Wilder avait pratiquement fait découvrir grâce à *Sabrina*, trois ans plus tôt) qui, se mêlant de trop près aux affaires de son père détective (Maurice Chevalier), jette son dévolu sur Gary Cooper, un homme d'affaires d'âge mûr aux habitudes de playboy. On reste longtemps sous le charme de cette comédie romantique où le dosage entre l'humour et l'émotion est parfait de bout en bout. Scène célèbre : la toute dernière où notre douce héroïne accompagne l'homme qu'elle aime à la gare, court le long du train pour un interminable adieu et se fait happer (surprise !) par les bras solides de Cooper qui l'emporte avec lui.

Avec *Witness for the Prosecution*, adaptation d'un roman d'Agatha Christie, Billy Wilder s'était mis en tête de faire son propre film de *Hitchcock*. Avec ses grandes scènes de tribunal, ses rebondissements et ses coups de théâtre, le film est beaucoup plus que cela. Sous le ton de la dérision la plus délicieusement tordue (« Fouillez-le donc : il est certainement armé d'un batteur à œufs ! »), il dit des choses graves, ne s'interdisant jamais de s'interroger sur les foudres de la passion face à la justice des hommes. Marlene Dietrich y est ensorcelante sous sa perversité intelligemment voilée, Tyrone Power campe un personnage ambigu, tout à fait à contre-courant de ses rôles habituels de héros sans reproche, et Charles Laughton trouve le rôle de sa carrière, celui d'un grand avocat londonien, spécialiste des causes dites perdues... et des répliques brillantes. ❄

Maurice Elia

■ The Spirit of St. Louis (L'Odysée de Charles Lindbergh)

— États-Unis 1957, 135 minutes — Réal. : Billy Wilder — Scén. : Billy Wilder, Wendell Mayes, Charles Lederer, d'après le livre de Charles Lindbergh — Int. : James Stewart (Charles Lindbergh), Murray Hamilton (Bud Gurney), Patricia Smith (la jeune fille au miroir) — Prod. : Leland Hayward, Billy Wilder.

■ Love in the Afternoon (Ariane)

— États-Unis 1957, 125 minutes — Réal. : Billy Wilder — Scén. : I.A.L. Diamond, Billy Wilder, d'après le roman de Claude Anet — Int. : Gary Cooper (Frank Flanagan), Audrey Hepburn (Ariane Chevasse), Maurice Chevalier (Claude Chevasse) — Prod. : Billy Wilder.

■ Witness for the Prosecution (Témoin à charge)

— États-Unis 1957, 110 minutes — Réal. : Billy Wilder — Scén. : Billy Wilder, Harry Kurnitz, d'après la pièce et le roman d'Agatha Christie — Int. : Tyrone Power (Leonard Stephen Vole), Marlene Dietrich (Christine Vole), Charles Laughton (sir Wilfrid Roberts), Elsa Lanchester (Miss Plimsoll) — Prod. : Arthur Hornblow, Jr.